

EXEGESE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le livre du Deutéronome

La mort de Moïse : Dt 34,1-12

Contribution de séminaire

Plan du travail

- 1.Introduction
- 2.Traduction
- 3.Critique textuelle
- 4.Analyse littéraire
 - 4.1.Délimitation, contexte proche et contexte élargi
 - 4.2.Structure et organisation du texte
- 5.Critique des sources et histoire de la rédaction
- 6.Interprétation verset par verset
- 7.Enjeux théologiques : la mort de Moïse comme paradigme et métaphore du chemin qui conduit de la mort à la vie
- 8.Conclusion provisoire
- 9.Bibliographie

1.Introduction

Lorsqu'en Deutéronome 34 le lecteur est confronté au récit de la mort de Moïse, il ne se trouve pas soudainement face à un événement totalement imprévu ou inattendu. Plusieurs fois annoncée auparavant, dans les livres des Nombres et du Deutéronome, et donc attendue depuis longtemps, la mort de Moïse ne constitue donc pas une surprise pour le lecteur du Deutéronome. Bien que, du point de vue de la construction du récit et de l'enchaînement des événements, elle ne représente pas un retournement brusque de la situation, la mort de Moïse, et surtout le fait qu'elle survienne avant l'entrée dans le pays, demeure cependant un événement totalement surprenant sur le plan théologique. Malgré le fait qu'elle n'occupe que quelques versets à la fin du livre, la mort de Moïse est un motif qui traverse tout le Deutéronome. Quelle est la signification de cette mort annoncée et néanmoins bouleversante à cause du moment où elle survient ? La mort de Moïse assume une signification et une importance particulières précisément du fait qu'elle survient avant l'entrée du peuple d'Israël dans la terre promise et donc, en quelques sortes, avant que le but de la vie de Moïse, c'est-à-dire celui de conduire le peuple dans le pays, ne soit atteint. La mort de Moïse est donc une mort prématurée par rapport à l'objectif de sa vie entière. Cet objectif est désormais tout près, Moïse peut le voir de ses yeux mais il ne parviendra pas à l'atteindre complètement. En d'autres termes, Moïse ne peut que faire une expérience visuelle et donc partielle de la terre promise alors que la pleine expérience de cette terre lui échappera. Dans cette perspective, cette mort prématurée n'ouvre pas simplement sur le problème de sa succession mais, plus fondamentalement, demande une explication. Ces deux thèmes, celui de la succession et celui de l'explication d'un fait étonnant, sont toujours présents dans les récits qui traitent de la mort de Moïse. La mort prématurée de Moïse pose un problème théologique auquel, comme nous le verrons, plusieurs textes essayent de répondre, chacun à sa manière.

2.Traduction

¹Moïse monta des plaines de Moab vers la montagne du Nébo, le sommet du Pisga, qui (est) en face de Jéricho et Yhwh lui fit voir tout le pays : le Galaad jusqu'à Dan, ²tout Nephtali, le pays d'Ephraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale, ³le Néguev et la région environnante la vallée de Jéricho, ville des palmiers, jusqu'à Çoar. ⁴Yhwh lui dit : « Celui-ci est le pays que j'ai promis à Abraham, à Isaac et à Jacob en disant : "Je le donnerai à ta descendance". Je te (l') ai fait voir à travers tes yeux mais là tu ne traverseras pas. » ⁵Moïse, le serviteur de Yhwh, mourut là, dans le pays de Moab, sur ordre de Yhwh. ⁶Il l'ensevelit dans la vallée, dans le pays de Moab, en face de Beth-Péor et aucun homme n'a connu son tombeau jusqu'à ce jour. ⁷Moïse était âgé de cent vingt ans quand il mourut, son œil n'avait pas faibli et sa vitalité n'avait pas fui. ⁸Les fils d'Israël pleurèrent Moïse dans les déserts de Moab pendant trente jours, les jours du pleur du deuil de Moïse terminèrent. ⁹Josué, fils de Noun, était plein d'un esprit de sagesse car Moïse avait posé ses mains sur lui. Les fils d'Israël l'écouterent, ils firent comme Yhwh avait commandé à Moïse. ¹⁰En Israël ne s'est plus levé un prophète comme Moïse, que Yhwh a connu face à face, ¹¹en ce qui concerne tous les signes et les prodiges que Yhwh l'avait envoyé faire dans le pays d'Egypte pour Pharaon, pour tous ses serviteurs et pour tout son pays, ¹²et en ce qui concerne toute la main forte et toute la grande crainte que Moïse avait faites devant les yeux de tout Israël.

3.Critique textuelle

La plupart des variantes par rapport au texte massorétique sont celles proposées par la LXX et par le Pentateuque samaritain. Nous allons mentionner ici uniquement celles qui nous ont paru être les plus importantes.

Les deux premiers versets de ce chapitre sont sensiblement différents dans le Pentateuque samaritain. En 34,1, à la place de « le Galaad jusqu'à Dan », le Pentateuque samaritain

possède la variante suivante: « du fleuve d’Égypte jusqu’au grand fleuve, le fleuve Euphrate ». La leçon proposée ici par le Pentateuque samaritain correspond mot à mot à l’expression utilisée en Gn 15,18. La mention du fleuve Euphrate se retrouve également en Dt 1,7 et 11,24. En outre, toujours dans le Pentateuque samaritain, le début du verset 2 (« tout Nephtali, le pays d’Éphraïm et de Manassé, tout le pays de Juda ») est absent. Si nous essayons de reconstituer le texte samaritain nous obtenons donc ceci : « Yhwh lui montra tout le pays, du fleuve d’Égypte jusqu’au grand fleuve, le fleuve Euphrate, et jusqu’à la mer occidentale, le Neguev et la région environnante la vallée de Jéricho, ville des palmiers, jusqu’à Çoar. » Dans la variante proposée par le Pentateuque samaritain, le territoire apparaît plus étendu et surtout l’énumération de noms géographiques est fortement réduite. La leçon du texte samaritain correspond mieux à la définition classique de la terre promise et pourrait donc être le fruit d’une harmonisation. Dans cette perspective il faudrait privilégier ici le texte massorétique comme texte primitif.

En ce qui concerne le verset 6, un ou plusieurs codex manuscrits du Pentateuque samaritain et les manuscrits de la LXX proposent une variante dans laquelle le verbe /qbr/ est conjugué au pluriel (/wayyiqborû/ au lieu du singulier (/wayyiqbor/).

Du point de vue de la critique interne, il faut d’abord s’interroger sur le fait de savoir quelle est la leçon la plus difficile. Si nous admettons que la version avec le verbe au singulier sous-entend Dieu comme sujet nous pourrions considérer cette leçon comme étant la plus difficile, puisque aucun autre personnage biblique n’est enterré par Dieu. Mais si nous prenons en considération la suite du verset, nous nous apercevons que le fait que Dieu lui-même enterre Moïse est tout à fait cohérent avec l’information suivante selon laquelle personne ne connaît son tombeau. Sur la base de cette deuxième remarque, la leçon la plus difficile serait alors celle avec le verbe au pluriel. En effet, si Moïse a été enterré par les Israélites il est difficile de comprendre comment la localisation de son tombeau ait pu rester inconnue.

Du point de vue de la critique externe, on pourrait aussi argumenter en faveur de cette deuxième hypothèse, en insistant sur le fait que deux témoins anciens et indépendants tels que la LXX et le Pentateuque samaritain contiennent la leçon avec le verbe au pluriel. De plus, le Pentateuque samaritain aurait tout intérêt à souligner le fait que Moïse ait été enseveli directement par Dieu, dans le but de renforcer encore plus son unicité. Ces deux derniers arguments plaideraient plutôt pour la variante avec le verbe au pluriel. La question nous paraît particulièrement complexe et nous n’arrivons pas à prendre une décision univoque à ce propos.

4. Analyse littéraire

4.1. Délimitation, contexte proche et contexte élargi

Le récit de la mort de Moïse se trouve à une place charnière de la Bible hébraïque. En effet, il constitue le dernier chapitre du livre du Deutéronome tel que nous le possédons aujourd’hui et, dans un contexte plus large, la fin du Pentateuque. Dt 34 constitue donc aussi l’articulation entre le livre du Deutéronome et celui de Josué.

En ce qui concerne le contexte proche, la péricope est clairement définie à la fois vers le haut et vers le bas. La délimitation vers le haut est claire puisque les chapitres 33 et 34 appartiennent de manière évidente à deux genres littéraires différents, l’un poétique, l’autre narratif. L’épisode de la mort de Moïse suit immédiatement le long discours de bénédiction que Moïse lui-même prononce sur les douze tribus d’Israël. Cette bénédiction s’insère entre l’annonce de la mort de Moïse, qui conclut le chapitre 32, et le récit de sa mort, au chapitre 34. Le récit de la mort de Moïse trouve donc son antécédent narratif en Dt 32, 48-52, où Yhwh s’adresse à Moïse en lui donnant trois ordres (« *Monte !* », « *Regarde !* » et « *Meurs !* ») et en lui rappelant la raison pour laquelle il devra mourir avant d’entrer dans le

pays. Comme Dieu le lui ordonne en Dt 32, 49-50, Moïse *monte, regarde et meurt* en Dt 34, 1-5. Vers le bas, le premier chapitre du livre de Josué constitue clairement le début d'un nouveau récit marqué par la formule « Il advint que, après la mort de Moïse » et par l'entrée en scène d'un nouveau personnage, Josué. En Jos 1, 1-9, Yhwh s'adresse à Josué en lui ordonnant d'entrer dans le pays, de respecter la Loi prescrite par Moïse et en lui promettant d'être avec lui, comme il l'avait été avec Moïse.

Si on considère le contexte plus large des quatre derniers chapitres du livre, on s'aperçoit qu'en réalité le thème de la mort de Moïse revient plusieurs fois dans les chapitres 31 à 34. En analysant l'ensemble de ces quatre derniers chapitres, Christensen met en évidence une structure concentrique¹. Dans cette espèce de grand chiasme qui structure les quatre derniers chapitres du livre du Deutéronome, le chapitre 34 trouve son élément correspondant en Dt 31, 1-15, c'est-à-dire dans l'annonce de la mort de Moïse et l'investiture de Josué. Le centre de cette grande section se trouve alors, toujours selon Christensen, en Dt 32, 44-47 où Moïse insiste sur l'importance de la Loi pour la vie dans le pays.

Enfin, si nous situons le chapitre 34 dans un contexte encore plus large, c'est-à-dire dans l'ensemble du livre du Deutéronome, nous nous apercevons qu'il fait écho à Dt 1, 1-5. Comme les versets qui ouvrent le livre du Deutéronome, le dernier chapitre constitue lui aussi un récit narratif. Après les trois grands discours de Moïse et le code de la Loi, le fil de la narration est repris et le lecteur a l'impression qu'il se passe de nouveau quelque chose. Parallèlement à l'introduction du livre (Dt 1, 1-5), et de manière symétrique à cette introduction, la conclusion du Deutéronome encadre les grandes parties discursives où la narration est suspendue à la fois dans le temps et dans l'espace. Néanmoins, bien que le temps et l'espace semblent être suspendus par ces longs discours, ces deux dimensions jouent un rôle essentiel dans le Deutéronome. Le livre articule passé, présent et futur à travers le rappel de la sortie d'Égypte et l'orientation vers l'entrée et la vie dans la terre promise. Tout au long du Deutéronome, le temps semble s'arrêter pour qu'on puisse regarder en arrière, vers le passé, et en avant, vers l'avenir. Et maintenant, en Dt 34, l'histoire recommence avec l'événement de la mort de Moïse qui, certes, met fin à une vie mais qui, en même temps, ouvre sur l'avenir de la promesse faite aux fils d'Israël.

4.2. Structure et organisation du texte

Nous allons maintenant considérer de plus près les douze derniers versets du Deutéronome, pour essayer d'en dégager la structure et l'organisation interne.

Sur la base des thèmes présents, il me semble que nous pouvons délimiter quatre sections à l'intérieur de ce chapitre. La première partie regroupe les quatre premiers versets qui décrivent la vision de Moïse du haut du mont Nébo. Les versets 5 à 8 constituent la deuxième section consacrée à la mort de Moïse et aux rituels de deuil qui l'accompagnent. Troisièmement, le verset 9 aborde la question de la succession de Moïse par Josué. Et enfin, la quatrième et dernière partie, composée par les versets 10 à 12, constitue une sorte d'éloge de Moïse.

Bien qu'au niveau de la traduction Christensen propose ce même découpage en quatre parties, lorsqu'il aborde explicitement la question de la structure du texte, il met en évidence une progression concentrique organisée autour du thème de la vue². Les versets 1 à 4, où le vocabulaire lié au champ sémantique de la vue revient à plusieurs reprises, sont mis en relation avec les versets 11 à 12 qui font eux aussi référence à ce même champ sémantique. A l'intérieur de ce cadre, les versets 5-6 et 9-10 ont en commun le verbe « connaître » utilisé la première fois en lien avec le tombeau de Moïse et la deuxième fois pour décrire la relation

¹ CHRISTENSEN, Duane L., *Word Biblical Commentary. Vol. 6b. Deuteronomy 21 :10-34 :12*, Nashville, Thomas Nelson Publishers, 2002, p. 868.

² *Ibid.* ; p. 866.

entre Yhwh et Moïse. Au centre de cette structure concentrique il y a alors les versets 7 et 8 qui insistent sur le fait que, malgré l'âge, « l'œil de Moïse n'avait pas faibli ». Après avoir proposé cette structure d'ensemble, Christensen découpe le chapitre en deux parties (Dt 1-6 et 7-12), chacune d'entre elles étant susceptible à son tour d'être séparée en deux. A chacun de ces niveaux d'analyse, l'auteur propose une structure organisée de manière concentrique. Personnellement, la généralisation de ce type d'analyse, qui reproduit à chaque niveau une nouvelle organisation en chiasme, me paraît perdre de sa pertinence. Après avoir donné ici une vue d'ensemble de la méthode de Christensen, nous n'allons donc pas entrer dans tous les détails de ses différentes subdivisions.

En conclusion, il faut encore mentionner deux propositions de découpage. Tigay³ propose un découpage en quatre parties, analogue à celui que nous avons décrit plus haut, sauf pour le verset 8 qui, dans sa structure, est associé au verset 9.

De son côté, Olson⁴ propose de diviser le récit en trois parties, de la façon suivante : mort et enterrement de Moïse (v. 1-6), vitalité de Moïse, lamentations du peuple et autorité de Josué (v. 7-9), unicité de la puissance de Moïse et de sa relation à Yhwh (v. 10-12).

5. Critique des sources et histoire de la rédaction

Comme nous l'avons vu en essayant de décrire la structure et l'organisation du texte, des tensions apparaissent à différents endroits de ce chapitre et peuvent être lues comme des indices pour une analyse diachronique. Parmi ces tensions, on peut mentionner certaines incohérences dans l'articulation entre les différents thèmes, le passage d'un style narratif à un autre plutôt apologétique ou encore l'apparition soudaine d'un personnage (Josué) absent jusque là. Ceci a poussé les exégètes à voir à l'œuvre dans ce texte différents rédacteurs. Du point de vue diachronique, il me semble que nous pouvons résumer, de manière schématique, deux options exégétiques différentes.

La première perspective isole trois rédactions de façon plutôt linéaire au fil des versets. Ainsi, Mayes propose une subdivision en trois couches⁵ : Dt 34,1-6 relève entièrement de la main de l'auteur deutéronomiste sauf un ajout sacerdotal au verset 1 (« des déserts de Moab vers la montagne du Nébo »), les versets 7 à 9 sont d'origine sacerdotale (mention de l'âge comme pour Aaron en Nb 33,39) tandis que les deux derniers versets du chapitre constituent un ajout post-deutéronomiste qui réfléchit sur le rôle et l'importance de Moïse dans la tradition.

La deuxième perspective est celle adoptée par Rose, qui différencie à l'intérieur de chaque verset les parties issues de la couche deutéronomiste de base de celles attribuées au deutéronomiste secondaire. Il répartit ainsi de manière minutieuse le matériel entre ces deux strates, en excluant toute intervention de l'auteur sacerdotal dans ce texte. De cette façon, la partie primitive du récit de la mort de Moïse résulte fortement réduite⁶.

Si nous considérons plus globalement le motif de la mort de Moïse, nous constatons qu'il apparaît plusieurs fois dans le livre du Deutéronome. La perspective diachronique ne peut donc pas se limiter au texte lui-même mais doit prendre en compte les rapports entre Dt 34 et les autres textes qui traitent de ce même motif. Rose énumère six textes qui abordent de façon

³ TIGAY, J.H., *The JPS Torah Commentary. Deuteronomy*, Philadelphia, Jerusalem, The Jewish Publication Society, 1996, p.336-340.

⁴ OLSON, D.T., *Deuteronomy and the Death of Moses* (Ouvertures to Biblical Theology), Minneapolis, Fortress Press, 1994.

⁵ MAYES, A.D.H., *Deuteronomy* (NCBC), Grand Rapids London, 1981, p. 411.

⁶ « Und Mose stieg auf den Berg Nebo, und Jahwe liess ihn das ganze Land sehen : das ganze Land Naphthali, das ganze Land Ephraim und das ganze Land Juda. Und Jahwe sprach zu ihm : "Dies ist das Land, das ich den Israeliten gebe." Und dort starb Mose. Und man begrub ihn im Tal gegenüber von Beth-Peor. Und die Israeliten beweinten Mose ». in ROSE, Martin, *5 Mose. Vol.2. 5 Mose 1-11 und 26-34 Rahmenstücke zum Gesetzkorpus* (ZBK.AT 5), Zürich, 1994, p. 587.

explicite le thème de la mort de Moïse et celui de sa succession⁷. Dans le livre du Deutéronome, ce motif apparaît en 3,21-29, en 31,1-8, en 31,14.15.23, en 32,48-52 et dans le texte qui nous intéresse ici, c'est-à-dire en Dt 34,1-12. A cet ensemble de textes, s'ajoute celui de Nb 27,12-23. Parmi ces six textes, Rose étudie en particulier le rapport entre Nb 27 et Dt32. Ces deux récits frappent immédiatement le lecteur par le nombre important de similitudes, ce qui fait supposer l'existence d'un lien de dépendance entre ces deux textes. Suite à cette observation, se pose la question de savoir dans quel sens va la relation de dépendance. Selon Rose, et contrairement à l'opinion courante, Dt 32 constitue le texte primitif et Nb 27 le texte secondaire. L'hypothèse classique de Noth considère le texte de Dt 32 comme un ajout devenu nécessaire au moment de la combinaison entre le Tétrateuque et l'historiographie deutéronomiste, combinaison qui a inséré tout un corpus de textes législatifs entre l'annonce de la mort de Moïse en Nb 27 et le véritable récit de sa mort en Dt 34. Le renversement opéré par Rose consiste à considérer l'historiographie deutéronomiste allant de Dt à 2 Rois comme étant l'œuvre la plus ancienne à laquelle a été ajoutée par la suite une longue introduction composée des livres allant de Gn à Nb. Dans cette perspective, le texte de Dt 32 est inséré par le rédacteur à l'endroit requis par la logique narrative, c'est-à-dire juste avant la mort de Moïse. C'est alors un glossateur successif qui intervient dans le but de restituer la suite logique en rappelant l'annonce de la mort de Moïse juste après la mort de Aaron.

L'ensemble de ces textes se différencie principalement quant à la raison mise en avant pour expliquer la mort de Moïse en dehors de la terre promise.

En Dt 31, deux raisons annoncent la mort prématurée de Moïse et justifient le choix d'un successeur : la première est d'ordre naturel et relève de son âge avancé alors que la deuxième s'inscrit dans une parole venant directement de Yhwh et qui rappelle à Moïse qu'il ne traversera pas le Jourdain. La formulation de Dt 31,2 reprend exactement celle de Dt 3,27. L'explication sous-jacente à ces deux textes fait référence à Dt 1,37, c'est-à-dire à l'épisode des espions.

A ces deux textes et à leur perspective collective selon laquelle Moïse participe du destin des Israélites rebelles, s'opposent les deux textes de Nb 27 et Dt 32 qui, conformément au style sacerdotal qui les caractérise, attribuent la mort de Moïse hors du pays au péché individuel de Moïse lui-même.

En résumé, dans la tentative de donner un sens théologique à un événement surprenant, cet ensemble de textes fournit des explications différentes. Les textes les plus anciens relevant de l'historiographie deutéronomiste (Dt 1,37 ; 3,21-29 ; 31,1-8 et 34,1-6) rattachent la mort de Moïse à la rébellion et à l'infidélité du peuple. Les versets 14, 15, et 23 du chapitre 31 font partie d'un stade rédactionnel postérieur qui opère un remaniement du texte de base et témoigne d'une insistance sur l'initiative de Dieu dans l'investiture de Josué. Enfin, Nb 27 et Dt 32 relèvent de l'œuvre sacerdotale que Rose considère comme une œuvre concurrente et interprètent la mort de Moïse comme étant la punition d'une faute personnelle.

6. Interprétation verset par verset

Alors que la presque totalité du livre constitue un long discours que Moïse lui-même adresse au peuple d'Israël, au chapitre 34 nous retrouvons le narrateur du début du livre qui raconte à la troisième personne les derniers événements de la vie de Moïse. Du point de vue formel, ce chapitre se distingue donc nettement de la longue séquence discursive qui le précède et constitue avec le début du livre le cadre narratif dans lequel prennent formes les discours

⁷ ROSE, Martin, « Empoigner le Pentateuque par sa fin ! L'investiture de Josué et la mort de Moïse », in Albert de Pury (ed.), *Le Pentateuque en question. Les origines et la composition des cinq premiers livres de la Bible à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides, 1991²(1989), p. 134.

centraux. En réalité, dans les chapitres 31 à 34 on observe plusieurs sections narratives qui entrecourent de larges parties discursives, et notamment les deux parties poétiques, c'est-à-dire le cantique et la bénédiction prononcés par Moïse.

Le récit de la mort de Moïse s'ouvre avec trois versets constitués presque entièrement par une liste de noms géographiques. Seuls deux verbes (monter et faire voir), au verset 1, introduisent cette longue énumération. Il est intéressant de noter que les deux seuls verbes de ce verset sont les mêmes que ceux qui apparaissent en Dt 32,49. Conformément à l'ordre reçu en 32,49, et précédemment en 3,27, Moïse monte sur le mont Nébo. Rose souligne la progression parallèle entre le double commandement donné par Yhwh en 32,49 et l'exécution de Moïse en 34,1. A mon avis, le parallélisme n'est néanmoins pas mené jusqu'au bout car le sujet de la deuxième action, qui répond au deuxième ordre donné par Yhwh en 32,49, n'est pas Moïse mais Yhwh lui-même. C'est Yhwh qui fait voir le pays à Moïse. Selon Rose, il s'agit là d'une expression courante dans le contexte prophétique : bien plus que d'un phénomène naturel et physiologique il s'agit d'une vision de type « visionnaire ⁸ ». En d'autres termes, ce verset soulignerait le caractère surnaturel de la vision de Moïse. Moïse monte au mont Nébo et du haut de la montagne il voit la totalité du pays. La liste de noms géographiques qui suivent décrit le vaste panorama qui s'ouvre ainsi à la vue de Moïse.

Il existe un débat exégétique qui porte sur la valeur légale de l'acte de montrer. Les exégètes qui défendent cette perspective, affirment que par analogie à la loi romaine mais aussi à certains textes bibliques, le fait de montrer un objet, ou comme dans le cas présent un territoire, représente un acte légal qui garantit le transfert de propriété.

En ce qui concerne les noms géographiques, une première remarque concerne les deux noms utilisés, l'un à la suite de l'autre, pour désigner la montagne sur laquelle monte Moïse. Certains exégètes, dont par exemple Mayes, affirment que Pisga est le nom deutéronomiste (cf. Dt 3,27) alors que Nébo est le nom employé par l'auteur sacerdotal (cf. Dt 32,49). Pour Rose, la mention du mont Nébo relève du deutéronomiste de base alors que l'ajout du Pisga est dû au deutéronomiste secondaire. Les formules « des déserts de Moab » et « en face de Jéricho » tout comme la mention du Galaad et de Dan sont également des ajouts rédactionnels tardifs apportés par ce qu'il identifie comme le quatrième stade de la rédaction.

Quelques précisions au niveau géographique : les déserts de Moab se situent dans la partie inférieure de la vallée du Jourdain, juste au nord de la Mer Morte. Cette région s'étend sur environ 5-7 miles à l'est du Jourdain, jusqu'aux montagnes de Moab. Le Galaad constitue une région montagneuse de la Transjordanie et correspond à la région qui a déjà été conquise et soustraite aux rois Sihôn et Og (cf. Dt 1,4). Çoar, dont la localisation exacte n'est pas connue, se situe probablement au sud de la Mer Morte.

Alors que le premier verset décrit la partie de la Transjordanie en remontant vers le nord, le deuxième verset poursuit la liste de noms géographiques en mentionnant la partie qui va de l'extrémité au nord-ouest du Jourdain en redescendant vers le centre et le sud. Selon Rose, la mention de Manassé, dans ce verset, est due à la couche deutéronomiste secondaire qui considère Ephraïm dans le sens restrictif de la tribu d'Ephraïm.

L'énumération géographique se termine au verset 3. Le regard se déplace cette fois vers le sud pour remonter ensuite vers le point d'où cette vue panoramique avait commencé. D'après Rose, tout le verset 3, qui élargi le regard vers le sud, relève de la couche deutéronomiste secondaire.

Dans son commentaire au Deutéronome, Tigay nous donne quelques indications concernant les distances auxquelles les différents lieux mentionnés en Dt 34,1-3 se trouvent par rapport

⁸ ROSE, Martin, *5 Mose. Vol.2. 5 Mose 1-11 und 26-34 Rahmenstücke zum Gesetzeskorpus* (ZBK.AT 5), Zürich, 1994, p.584 : « (...) ein visionäres Sehen. »

au mont Nébo. Le regard de Moïse s'étend sur environ 100 miles (ca. 150 km) vers le nord, jusqu'à Dan, sur environ 65 miles (100 km) à l'ouest jusqu'à la mer Méditerranée et sur environ 50 miles (75 km) vers le sud. Les exégètes soulignent le fait qu'il n'est pas possible d'atteindre ces distances à l'œil nu : les montagnes environnantes empêchent en particulier la vue de Dan, de la mer Méditerranée et de Çoar. Selon Tigay, cette invraisemblance peut être expliquée soit par le fait que Dieu lui-même rend Moïse capable de voir au-delà des limites de la vue humaine soit par le fait que ces lieux indiquent au lecteur la direction du regard plutôt qu'un endroit précis.

Il est intéressant de remarquer qu'en Dt 1,1-5 il y a aussi une énumération de lieux géographiques. Mais, à la différence du regard de Moïse qui en Dt 34 est tourné en avant, c'est-à-dire vers l'avenir de l'entrée dans le pays, la description initiale dirige le regard en arrière, vers le passé de la sortie d'Égypte et du séjour dans le désert.

Le verset 4 interrompt la description de la vision de Moïse par l'intervention de Yhwh, qui s'adresse une dernière fois à Moïse. Contrairement au récit du début du livre, qui introduit le discours de Moïse, ici seul Yhwh parle alors que Moïse reste muet. Selon Rose, les paroles de Yhwh ne constituent pas uniquement un commentaire sur ce que Moïse est en train de voir. Au contraire, Yhwh énonce ici une parole d'accomplissement : l'œuvre de Moïse est enfin réalisée, sa vie a atteint son but. Du point de vue linguistique, on pourrait donc dire qu'il s'agit là non pas d'un énoncé descriptif mais bien plutôt d'un énoncé performatif qui accomplit la promesse de manière définitive. Selon Olson, bien que la forme de ce verset soit celle d'un accomplissement, il s'agit cependant d'un accomplissement partiel. Comme nous le verrons plus loin, cela joue un rôle central dans sa lecture théologique de l'événement de la mort de Moïse.

La référence au serment fait aux patriarches, qui selon Rose est due au rédacteur yahwiste, reprend mot à mot la formule d'Ex 33,1⁹. Cela rappelle également les paroles de Yhwh que Moïse transmet au peuple en Dt 1,8¹⁰.

Ensuite, Yhwh répète une dernière fois à Moïse qu'il n'entrera pas dans le pays qu'il est en train de voir devant ses yeux. Cette affirmation, qui en Nb 20 est rattachée à l'épisode des eaux de Mériba, revient plusieurs fois dans le Deutéronome (cf. 3,27 ; 4,21-22 ; 31,2 ; 32,52). Selon Rose, cette dernière partie de la parole de Yhwh est à considérer comme un ajout rédactionnel tardif visant à donner une réponse à l'énigme de la mort de Moïse hors du pays en faisant allusion à un châtement divin.

Moïse meurt au verset 5. *Monter* (34,1) et *mourir* (34,5) sont les deux seuls verbes qui ont Moïse comme sujet dans ce chapitre. En ce qui concerne Moïse, son action se résume donc ici au fait de monter et de mourir. Ses actions ne sont accompagnées d'aucun mot venant de Moïse. Autrement dit, aux paroles de Yhwh (34,4) ne fait suite aucune parole de Moïse. C'est Yhwh qui a le dernier mot. Au moment de sa mort, Moïse se tait, reste muet, sans paroles, sans voix. Il n'intercède plus en sa faveur auprès de Dieu comme il l'avait fait auparavant (Dt 3,23-25). Ce verset se limite à affirmer de manière succincte la mort de Moïse. Ici, aucune raison explicite n'est donnée de cette mort hors de la terre promise, si ce n'est par l'expression « sur ordre de Yhwh » (la même expression est utilisée en Nb 33,38 pour Aaron). L'interprétation midrashique lit de manière littérale « sur la bouche de Yhwh », c'est-à-dire par un baiser de Yhwh. Tigay et Olson soulignent le fait que Moïse ne meurt ni à cause de

⁹ « Le Seigneur adressa la parole à Moïse : ' Quitte ce lieu, toi et le peuple que tu as fait monter du pays d'Égypte, et monte vers la terre que j'ai promise par serment à Abraham, à Isaac, à Jacob en leur disant : 'C'est à ta descendance que je la donne.' » (TOB).

¹⁰ « Voyez : je vous remets le pays : entrez et prenez possession du pays que le Seigneur à juré de donner à vos pères Abraham, Isaac et Jacob, et à leur descendance après eux. » (TOB).

l'âge ni à cause d'une maladie. En d'autres termes, la mort de Moïse n'est pas une mort naturelle mais c'est Dieu lui-même qui met une limite à sa vie. Moïse meurt selon la déclaration de Yhwh. A quelle déclaration fait-on allusion ici ? Faut-il voir cette déclaration dans la dernière parole que Yhwh adresse à Moïse au verset précédent? En 34,4, cependant, il n'est question de manière explicite que du fait que Moïse ne passeras pas. On pourrait alors relier cette déclaration à l'ordre donné par Yhwh en 32, 50 : « Puis meurs sur la montagne où tu seras monté (...) ». Mais on pourrait aussi rechercher cette déclaration de Yhwh encore plus loin, par exemple en 31,14 ou en 31,16. De toute manière, ici le texte reste plutôt vague quant aux raisons de la mort de Moïse. Il se limite à affirmer que cela advient sur ordre de Yhwh sans qu'aucune allusion ne soit faite ni au péché de Moïse ni à la rébellion du peuple d'Israël comme cause de la mort prématurée de Moïse hors de la terre promise.

Selon Rose, dans le récit de base, ce verset devait se réduire à l'affirmation que Moïse mourut là. Ce verset, originairement très court, fut largement complété par le rédacteur final qui ajouta les formules « serviteur de Yhwh » et « selon l'ordre de Yhwh ». Selon Rose, ce dernier ajout reflète encore une fois le souci du yahviste de ne pas laisser la mort de Moïse sans explication.

Bien que selon le Deutéronome la mort de Moïse se situe le même jour dans lequel il tient son long discours, c'est-à-dire le premier jour du onzième mois de l'an 40 (cf. Dt 1,3), Flavius Josèphe situe la mort de Moïse au premier jour du douzième mois, c'est-à-dire du mois Adar¹¹. La tradition rabbinique propose pour la mort de Moïse la même date que celle de sa naissance, c'est-à-dire le 7 Adar.

Au verset 6, Moïse est enterré dans le pays de Moab. Il n'est pas enseveli sur la montagne où il meurt, mais dans la vallée. Cette fois, après être monté une dernière fois vivant, le corps mort de Moïse est redescendu par Yhwh, qui l'enterre dans la vallée. Moïse qui était monté et descendu plusieurs fois d'une montagne, accompli une dernière fois ce même mouvement lors de sa mort.

Suivant le TM, la plupart des commentaires (cf. Mayes, Christensen, Tigay) interprètent que c'est Yhwh lui-même qui enterre Moïse. Rose résout le problème par une tournure impersonnelle. Selon Tigay, puisque tout le monde était au courant que Moïse était monté au mont Nébo, Yhwh déplace le corps de Moïse dans le but de maintenir secret le lieu de son tombeau. La suite du verset, selon laquelle « personne n'a connu son tombeau jusqu'à ce jour », s'expliquerait donc simplement par le fait que c'est Yhwh lui-même qui a enterré Moïse.

Néanmoins, il me semble que nous pouvons apercevoir ici une légère tension entre les trois indications géographiques concernant l'endroit où Moïse a été enseveli (« dans la vallée, dans le pays de Moab, face à Beth-Péor ») et l'affirmation suivante selon laquelle « personne n'a connu son tombeau jusqu'à ce jour ». Pourquoi donner une indication, bien qu'imprécise, d'une localisation du tombeau si personne n'a jamais connu ce lieu ? On pourrait peut-être voir là l'indice de l'existence de deux traditions ou sources différentes, l'une contenant des indications au sujet du tombeau de Moïse et l'autre tendant à se taire à ce propos. Reste la question de savoir quelle serait alors la tradition plus ancienne. Certains exégètes considèrent la phrase « personne n'a connu son tombeau jusqu'à ce jour » comme un ajout secondaire par lequel on a essayé de s'opposer à la vénération de Moïse ou même, selon une pratique répandue à cette époque, à la consultation de son esprit. Cette partie du verset constituerait donc un élément polémique contre les tentatives de construire un sanctuaire destiné à la vénération de Moïse.

¹¹ FLAVIUS JOSÈPHE, *Les antiquités juives. Vol. II. Livres IV et V*. Etablissement du texte, traduction et notes par Etienne Nodet, Paris, Cerf, 1995, p. 113.

Le verset 7 mentionne l'âge de Moïse au moment de sa mort (cf. Dt 31,2). La phrase correspond exactement à celle qui relate la mort d'Aaron en Nb 33,39. L'âge de cent vingt ans représentait, dans la conception de l'époque, la durée de vie maximale. En Gn 6,3, Dieu lui-même impose cette limite à la vie des être humains. Néanmoins, dans la tradition biblique seule la mort de Moïse respecte l'indication de Gn 6,3.

D'après Tigay, dans les textes anciens, la mention de la vue ou d'autres facultés inaltérées était une façon courante de mesurer la force ou la faiblesse d'une personne âgée. Le verset 7b semble contredire l'affirmation que Moïse lui-même fait en 31,2, quand il dit ne plus être « capable de tenir sa place ». Le portrait d'un Moïse fort en Dt 34,7 semble s'opposer au portrait d'un homme affaibli par l'âge en Dt 31,2. Cette tension peut être expliquée par le fait que les deux textes n'appartiennent pas à la même rédaction ou source. Selon Olson, la présence de ces deux portraits exprime la volonté de maintenir ensemble les deux aspects de la vie de Moïse, celui qui fait de lui un héros et celui qui fait de lui un être humain, sujet comme les autres à ses faiblesses et à ses limites. Cette même dialectique s'exprime entre la force et la vitalité décrites ici et l'inévitable réalité de la mort (Dt 34,1-6). Certains exégètes lisent ce verset comme une justification du fait que Moïse ait pu voir tout les pays (34,1-3).

Le verset 8 décrit le deuil du peuple d'Israël. Il n'y a pas de consensus parmi les exégètes sur le caractère normal ou exceptionnel de la durée du deuil mentionnée ici. Christensen défend la première interprétation alors que, selon Rose, la durée des pleurs mentionnée ici n'est pas celle habituelle. Normalement, la période de deuil dure deux ou trois jours et seulement dans des cas particuliers sept jours. Pour Moïse, comme pour Aaron (cf. Nb 20,29), les Israélites prolongent cette période à trente jours.

Le verset 9 introduit de manière quelque peu abrupte le personnage de Josué. Selon Rose, le récit de Dt 34,1-8 trouve sa suite logique en Jos 1,1 tandis que le rédacteur yahviste anticipe ici la question de l'investiture de Josué. Selon lui, les versets 9 à 12 sont entièrement rédactionnels, c'est-à-dire qu'ils n'appartiennent pas à la couche deutéronomiste de base. Le caractère tardif de ces trois derniers versets est reconnu par tous les exégètes. L'imposition des mains sur Josué se retrouve en Nb 27,18-23. Il s'agit d'un rituel d'investiture lié au transfert de l'autorité d'une personne à l'autre. Par la suite, ce geste sera intégré dans l'ordination des rabbins.

Les trois derniers versets constituent un éloge de Moïse. Par là, l'autorité de Moïse est située au-dessus de celle de tout autre prophète. Venant tout de suite après le verset qui institue Josué, la conclusion du chapitre oppose l'un à l'autre ces deux personnages et souligne le contraste qui les sépare de manière irréductible. En d'autres termes, la succession de Josué ne fait pas de lui un personnage de même niveau que Moïse.

Selon Tigay, l'expression « face à face » est à comprendre dans le sens de « directement », « sans médiation ». Christensen met en évidence deux contextes dans lesquels le verbe « connaître » est utilisé dans les textes anciens. Le premier, est celui des rapports entre un suzerain et son vassal. Ce même verbe était employé dans la littérature hittite et assyrienne pour exprimer la légitimation du pouvoir du roi par la divinité. Le verbe « connaître » prend donc ici une connotation légale. Le deuxième contexte où apparaît ce verbe est celui du mariage et des relations de fidélité conjugale. Dans les deux cas, selon Christensen, cette expression souligne le caractère particulier de la relation entre Moïse et Yhwh.

Ce même motif d'un rapport privilégié entre Moïse et Yhwh se trouve en Nb 12,1-8 et en Ex 33,11. Par contre, ce verset s'oppose à Dt 18, 18¹², où Yhwh affirme qu'il donnera au peuple

¹² « C'est un prophète comme toi que je leur susciterai du milieu de leurs frères ; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui ordonnerai. » (TOB).

d'Israël un prophète comme Moïse. Ces incohérences pourraient bien témoigner de traditions ou de sources différentes, les unes mettant l'accent sur la figure de Moïse, les autres soulignant le personnage de Josué.

Les mots « signes » et « prodiges » qui apparaissent au verset 11 sont normalement réservés à Dieu dans le Deutéronome. Ces expressions, tout comme celles du verset successif (« main forte », « grande crainte ») sont utilisées par exemple en Dt 4,34 pour décrire les actions de Dieu en Egypte¹³.

Plusieurs auteurs relèvent que l'expression « devant les yeux de tout Israël » qui se trouve à la fin du verset 12 constitue une inclusion avec le premier verset du livre (Dt 1,1). C'est en particulier l'expression « tout Israël », typique de l'historiographie deutéronomiste, qui apparaît à la fois dans le premier et dans le dernier verset du livre. Le Deutéronome s'ouvre avec la mention des « paroles que Moïse adressa à tout Israël » et se termine avec le rappel des actions terrifiantes que ce même Moïse avait accompli « sous les yeux de tout Israël ». On pourrait voir là une double inclusion, d'une part avec le début du livre et d'autre part avec le début du chapitre. En 34,1-3, c'est Moïse qui voit de ses yeux la terre promise alors qu'en 34,11-12 on rappelle les signes et les prodiges que Moïse a accompli « devant les yeux de tout Israël ». Bien que les spectateurs changent, Dt 34 s'ouvre et se termine avec un spectacle visuel.

7. Enjeux théologiques : la mort de Moïse comme paradigme et métaphore du chemin qui conduit de la mort à la vie

Se basant sur la constatation que le thème de la mort de Moïse constitue un motif récurrent tout au long du livre du Deutéronome, Olson développe l'idée selon laquelle, à travers la mort de Moïse, le rédacteur du Deutéronome met en avant un schéma théologique. En quelques sortes, Olson relit la totalité du livre à la lumière du thème de la mort de Moïse. Il aperçoit ce thème non seulement dans les textes qui le mettent en avant de manière explicite mais aussi dans de nombreux textes qui ne parlent pas directement de la mort de Moïse. Ainsi, par exemple, l'épisode de Dt 1,9-18, où Moïse renonce à une partie de son autorité pour la remettre à d'autres, est interprété par Olson comme une sorte de mort. De la même façon, le transfert d'autorité de Moïse à Josué implique déjà une sorte de mort de Moïse. Par ailleurs, l'attitude de prosternation pendant quarante jours et quarante nuits, sans manger ni boire, lors de l'intercession de Moïse pour le peuple suite à l'épisode du veau d'or, ressemble selon Olson à une posture de mort.

D'après Olson, le Deutéronome suit un mouvement général, à la fois littéraire et théologique, qui va du passé vers le présent pour atteindre enfin le futur. Le livre s'ouvre avec une sorte de rétrospective sur les événements qui ont marqué le passé d'Israël, à partir de la sortie d'Egypte (Dt 1-4), puis développe les statuts et les ordonnances pour le présent (Dt 6-28), et enfin ouvre sur l'alliance pour l'avenir (Dt 29-32) et la bénédiction future qui vont au-delà de la mort de Moïse (Dt 33-34). A l'intérieur de ce schéma, le chapitre 5 assume un rôle central car il résume et planifie la totalité du livre.

De plus, le thème de la mort de Moïse n'est pas un thème qui apparaît de manière isolée par rapport aux autres thèmes du livre. Selon Olson, ce thème est étroitement imbriqué avec celui de la mort et de l'exil du peuple d'Israël tout entier. La mort de Moïse joue un double rôle : d'une part elle permet de comprendre l'expérience des limites qu'Israël fait en tant que peuple de Dieu et, d'autre part, elle ouvre de manière métaphorique sur la possibilité de passer de la mort à la vie, de l'expérience de l'exil à celle de la bénédiction. Dans ce sens, le rapprochement entre la bénédiction d'Israël et la mort de Moïse est révélatrice de l'idée que

¹³ « Ou bien est-ce qu'un dieu a tenté de venir prendre pour lui une nation au milieu d'une autre par des épreuves, des signes et des prodiges, par des combats, par sa main forte et son bras étendu, par de grandes terreurs, à la manière de tout ce que le Seigneur votre Dieu a fait pour vous en Egypte sous tes yeux ? » (TOB).

l'espérance pour Israël, ancrée dans cette bénédiction, va au-delà de la mort de Moïse. Ce même mouvement de la mort à la vie transparaît selon Olson dans le cantique de Moïse. Dans chacune de ces différentes sections, le peuple d'Israël fait l'expérience du chemin qui conduit de la mort à la vie.

Moïse fait l'expérience de la terre promise de manière partielle ; il arrive jusqu'à en faire l'expérience visuelle mais la plénitude de cette expérience demeure au-delà de lui. En ceci Moïse devient le paradigme du fait que l'expérience de la terre promise sera toujours au-delà des attentes du peuple d'Israël.

En analysant le rapport entre la mort de Moïse et Dt 1-4, Olson souligne que cette mort est liée au destin de tout Israël, à la fois de façon positive et négative. Par sa mort, Moïse participe du destin de mort qui frappe toute l'ancienne génération des Israélites qui se sont démontrés infidèles lors de l'épisode des espions (Dt 1,37). D'autre part, toujours par sa mort, Moïse ouvre la possibilité qu'une nouvelle génération puisse finalement entrer dans le pays. Dans cette perspective, Dt 34 devient véritablement le chapitre culminant du livre.

Cet événement est compris de différentes manières et toutes trouvent leur place dans le livre du Deutéronome. Une première signification de la mort de Moïse consiste à la rattacher au péché du peuple (1,37 ; 3,26 ; 4,21). Bien que cette explication trace un lien de causalité entre le péché du peuple et la mort de Moïse, elle ne fait pas de Moïse un substitut. La deuxième façon d'expliquer la mort de Moïse met l'accent sur l'échec personnel, son manque de foi, son péché personnel.

Le récit de Dt 34 ne mentionne aucune de ces deux explications. Olson lit dans ce manque d'explication une troisième signification : la mort de Moïse reste ici en quelque sorte sans raisons. Comme tout être humain, Moïse fait l'expérience du caractère inéluctable des limites humaine et de la mort. Selon Olson, ici le mystère de la souffrance et de la mort humaine demeure sans réponse.

8. Conclusion provisoire

Bien qu'il n'occupe que douze versets, le récit de la mort de Moïse constitue un thème central dans l'ensemble du livre du Deutéronome. Dans ce travail nous avons essayé d'analyser le texte de Dt 34,1-12 mais aussi de le situer dans l'ensemble des textes qui traitent de ce même motif. Pour conclure, nous voulons donner ici quelques pistes de réflexion qui nous viennent de la tradition qui s'est développée autour de ce motif. Comme nous l'avons vu, un des éléments qui ont soulevé un large débat et suscité des interprétations multiples réside dans la localisation du tombeau de Moïse. Cette question a donné naissance à des traditions différentes concernant les modalités de la mort et de l'enterrement de Moïse.

Il serait alors intéressant d'étudier le lien entre ces différentes traditions autour de la mort de Moïse et celles auxquelles ont donné naissance d'autres personnages bibliques tels que Elie (2Rois 2,1-25) ou Hénok (Gn 5,24). Ces deux personnages ont en commun le fait qu'ils ne meurent pas mais sont enlevés au ciel par Dieu. La tradition a vu dans ces personnages des prophètes eschatologiques dont on attendait le retour soit avant le jugement (Elie) soit comme juges eschatologiques (Hénok). Bien que, contrairement à Elie et à Hénok, la mort de Moïse soit affirmée de manière claire en Dt 34, le texte biblique ajoute que personne n'a jamais connu son tombeau. Cela a probablement ouvert la route à de nombreuses interprétations. Dans l'apocalyptique juive et en particulier dans *l'Assomption de Moïse* (début du premier siècle de notre ère) s'est probablement développée une tradition selon laquelle Moïse n'était pas mort mais avait été enlevé directement au ciel. Selon Christensen, le fait que Moïse puisse voir un territoire si étendu en Dt 34,1-4 aurait pu donner naissance à l'idée qu'il ait été ravi au ciel et cela expliquerait l'étendue de sa vision. L'épître de Jude relate d'une dispute entre l'archange Michaël et le diable au sujet du corps de Moïse (Jude 9). Concernant la mort de Moïse, Flavius Josèphe raconte qu'il disparaît dans un ravin après qu'une nuée s'était posée

sur lui¹⁴. Toujours selon Flavius Josèphe, Moïse lui-même aurait écrit le récit de sa mort en Dt 34 pour éviter que l'on raconte qu'il avait rejoint la divinité. Ces quelques éléments démontrent que le motif de la mort de Moïse a dû donner origine à différentes traditions, y compris des traditions qui tendaient à mettre Moïse sur le même plan que des personnages comme Elie ou Hénok.

9. Bibliographie

CHRISTENSEN, Duane L., *Word Biblical Commentary. Vol. 6b. Deuteronomy 21 :10-34 :12*, Nashville, Thomas Nelson Publishers, 2002, p. 861-875.

FLAVIUS JOSÈPHE, *Les antiquités juives. Vol. II. Livres IV et V. Etablissement du texte, traduction et notes par Etienne Nodet*, Paris, Cerf, 1995.

MAYES, A.D.H., *Deuteronomy (NCBC)*, Grand Rapids London, 1981, p. 411-414.

OLSON, D.T., *Deuteronomy and the Death of Moses (Ouvertures to Biblical Theology)*, Minneapolis, Fortress Press, 1994.

ROSE, Martin, « Empoigner le Pentateuque par sa fin ! L'investiture de Josué et la mort de Moïse », in Albert de Pury (ed.), *Le Pentateuque en question. Les origines et la composition des cinq premiers livres de la Bible à la lumière des recherches récentes*, Genève, Labor et Fides, 1991²(1989), p. 129-147.

ROSE, Martin, *5 Mose. Vol.2. 5 Mose 1-11 und 26-34 Rahmenstücke zum Gesetzeskorpus (ZBK.AT 5)*, Zürich, 1994, p.583-587.

TIGAY, J.H., *The JPS Torah Commentary. Deuteronomy*, Philadelphia, Jerusalem, The Jewish Publication Society, 1996, p. 336-340.

¹⁴ FLAVIUS JOSÈPHE, *Les antiquités juives. Vol. II. Livres IV et V. Etablissement du texte, traduction et notes par Etienne Nodet*, Paris, Cerf, 1995, p. 112.